

Georg Lukács

*L'impact de la Révolution
d'Octobre en Orient.*

1927

Traduction de Jean-Pierre Morbois

Les salves de la Révolution d'Octobre nous apportèrent le marxisme-léninisme. La Révolution d'Octobre a aidé les hommes de progrès de la Chine comme ceux du monde entier à adopter, en tant qu'instrument pour l'examen des destinées d'un pays, la conception prolétarienne du monde pour reconsidérer leurs propres problèmes.

Mao Tsé-toung, *Œuvres choisies*, t. IV, p. 432. (1949)

Ce texte est la traduction de l'article de Georg Lukács :
Die Wirkung des Oktobers im Osten.

Il a été publié pour la première fois en hongrois sous le titre :
Október : a Kommunista Internacionálé szülöanyja [Octobre: la
matrice de l'Internationale Communiste] dans *Uj Március*, [Nouveau
Mars], magazine communiste hongrois publié en exil, Vienne,
3^{ème} année, 1927, Cahier spécial *A Forradalom Utja*, [La voie de la
Révolution], pp. 110-117.

Il occupe les pages 86 à 96 du 5^{ème} volume des essais politiques de
Georg Lukács (*Demokratische Diktatur, Politische Aufsätze V*,
Darmstadt & Neuwied, Luchterhand, 1979).

Les notes du traducteur sont indiquées par NdT.

Les mots en français dans le texte sont en *italique* suivi d'un *.

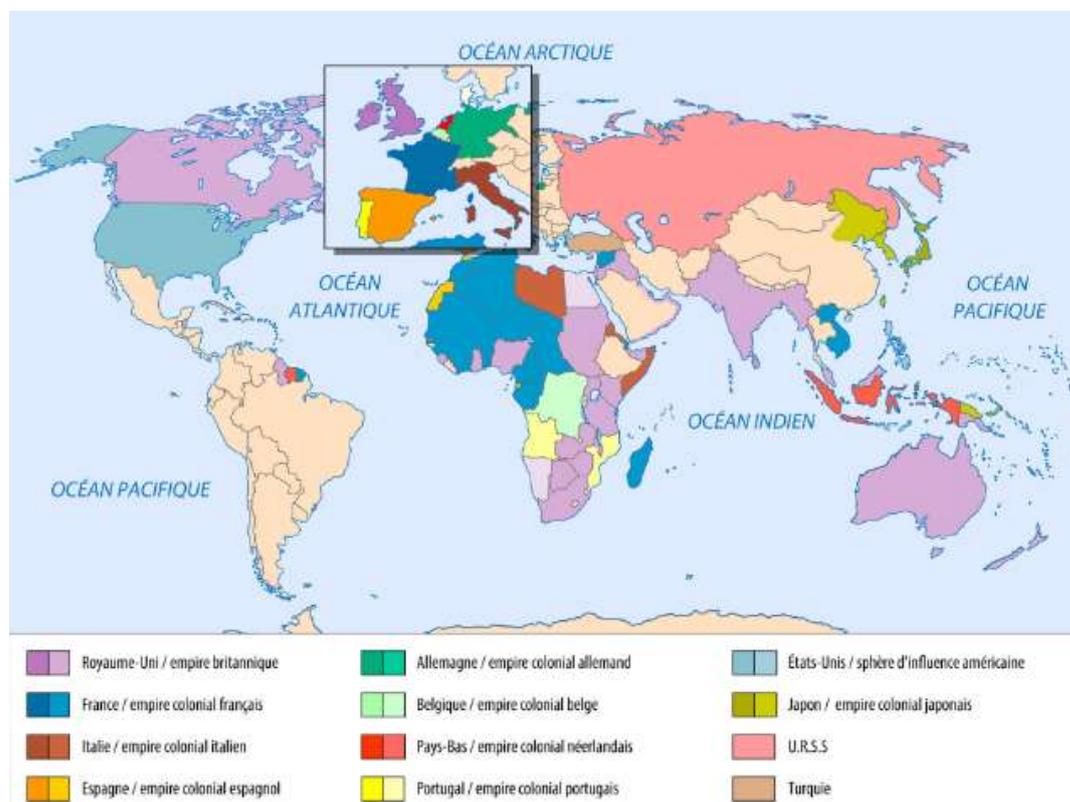
Cet article s'insère dans la série de textes politiques que Lukács a
consacré à la question coloniale :

Maroc, Syrie, Chine (1925)

<http://amisgeorglukacs.org/2022/05/georg-lukacs-maroc-syrie-chine-1925.html>

Chronique coloniale (1926)

<http://amisgeorglukacs.org/2022/05/georg-lukacs-chronique-coloniale-1926.html>



Les empires coloniaux et le monde des colonies entre les deux guerres mondiales.

L'Internationale Communiste est, au sens strict du terme, la première Internationale complète. L'Internationale Communiste réunit en effet, pour la première fois, le prolétariat mondial, elle ne se limite pas au monde ouvrier européen, blanc. Cette limitation était inévitable pour la I^{ère} Internationale, elle résultait des faits. À cette époque, la production capitaliste était, même dans plus grande partie de l'Europe, sous-développée au point qu'un prolétariat doté d'une conscience révolutionnaire ne pouvait pas du tout apparaître. En dépit des connaissances théoriques de Marx et Engels, la I^{ère} Internationale ne pouvait être rien d'autre que l'Internationale du prolétariat européen ; mieux dit, du prolétariat dans les pays européens les plus développés.

1. Marx sur les colonies

L'idée dont la matérialisation est devenue un pilier d'angle de la politique de la III^{ème} Internationale – l'unification du prolétariat avec les peuples coloniaux opprimés – de même que l'ensemble des thèses importantes de la lutte de classes, ne résultent pas seulement, de manière logique, de la théorie de Marx, mais elles s'expriment clairement aussi dans les écrits de Marx, sans ambiguïtés, dans d'innombrables passages. Dans un article de 1853 sur *les résultats éventuels de la domination britannique en Inde*, Marx expose en détail les conséquences économiques et sociales de la pénétration du capitalisme aux Indes et dit quant à ses résultats :

« Les indiens ne récolteront pas les fruits des éléments de la nouvelle société semés de-ci de-là parmi eux par la bourgeoisie anglaise, jusqu'à ce qu'en Angleterre elle-même, les classes dominantes n'aient été supplantées par le prolétariat industriel, ou que les Hindous eux-mêmes ne

soient devenus assez forts pour rejeter définitivement le joug anglais. »¹

Une lettre de Marx à Engels du 8 octobre 1858 montre combien Marx tenait cette relation comme décisive *du point de vue de la libération du prolétariat* :

« Nous ne pouvons nier que la société bourgeoise a vécu pour la 2^{ème} fois son 16^{ème} siècle, un 16^{ème} siècle qui, je l'espère, sonnera son glas de la même manière que le premier l'a poussée dans la vie. La tâche propre de la société bourgeoise, c'est l'établissement du marché mondial, du moins dans ses grandes lignes, et d'une production fondée sur cette base. Comme le monde est rond, la colonisation de la Californie et de l'Australie et l'ouverture de la Chine et du Japon semblent parachever cette tâche. La question difficile à résoudre pour nous est la suivante : sur le continent, la révolution est imminente et prendra aussi immédiatement un caractère socialiste. Dans ce petit coin, ne va-t-elle pas être nécessairement *crushée* [écrasée] étant donné que sur un *secteur** bien plus vaste, le *movement* de la société bourgeoise est encore *ascendant** ? »²

La pleine conscience de cette corrélation a conduit Marx, lorsqu'il a pu au travers de la I^{ère} Internationale, intervenir dans la direction de la politique mondiale du prolétariat, jusqu'à la coordination stratégique de la lutte de libération des colonies et de la lutte de classe du prolétariat. Ce rapport, il l'a exposé avec une clarté et une exactitude *théoriquement* inégalées, même si assurément, par suite du sous-développement des facteurs objectifs et subjectifs, il n'a pas pu lui assurer une validation dans la pratique. Dans une lettre du 29 novembre 1869 adressée à Kugelmann, Marx écrit :

¹ New-York Daily Tribune, n° 3840 du 08/08/1853, *MEW*, t. 9, p. 224. Marx, Engels, *du colonialisme en Asie*. Paris, mille et une nuits, 2002, p. 50.

² Marx Engels, *Correspondance*, t. v, p. 225.

« Je suis de plus en plus arrivé à la conviction – et il faut seulement fourrer cette conviction dans la tête de la classe ouvrière anglaise – qu'elle ne pourra jamais, ici, en Angleterre, faire quelque chose de décisif avant qu'elle ne sépare de la façon la plus déterminée sa politique concernant l'Irlande de la politique de la classe régnante, avant qu'elle fasse non seulement cause commune avec les irlandais, mais qu'elle prenne même l'initiative de dissoudre l'union instaurée en 1801³ et la remplacer par un libre rapport fédéral. Et cela doit en vérité être fait, non par sympathie pour la cause irlandaise, mais comme une exigence fondée sur l'intérêt du prolétariat anglais. Sinon, le peuple anglais restera en laisse des classes régnautes, parce que *lui* devra faire front commun avec elles face à l'Irlande... Mais comme la classe ouvrière anglaise pèse incontestablement le poids le plus décisif dans la balance de l'émancipation sociale, alors cela vaut la peine d'actionner le levier. Dans les faits, la République anglaise sous Cromwell a échoué en Irlande.⁴ *Non bis in idem.*⁵ »⁶

Dans la *Communication confidentielle* à Bakounine en 1870, il résume également son point de vue de manière très nette :

« La position de l'Association internationale sur la question irlandaise est donc tout à fait claire. Votre première tâche est d'accélérer la révolution sociale en Angleterre. Pour cela, le coup décisif doit être porté en Irlande. »⁷

³ L'union entre l'Angleterre et l'Irlande a été imposée à l'Irlande après la liquidation du soulèvement irlandais de 1798. Elle est entrée en vigueur au 01/01/1801 et élimina ce qui restait de l'autonomie de l'Irlande.

⁴ Peu de temps avant la révolution bourgeoise en Angleterre, un soulèvement en Irlande gagna la plus grande partie du pays. Le soulèvement de 1641 fut cruellement réprimé par Cromwell entre 1649 et 1652.

⁵ *Pas deux fois la même chose.*

⁶ *MEW*, t. 32, p. 638.

⁷ *MEW*, t. 16, p. 417.

2. La II^{ème} Internationale

Il en est allé tout autrement avec la II^{ème} Internationale. La II^{ème} Internationale avait déjà – en particulier dans la phase tardive de sa évolution – dû prendre tout à fait concrètement position sur la cause des luttes de libération des peuples coloniaux qui se soulèvent contre le capitalisme impérialiste. La question coloniale – tout comme la question de la guerre impérialiste qui lui est très étroitement liée – est devenue de plus en plus une question de *politique à l'ordre du jour*, dans la mesure en effet où il était totalement impossible de fermer les yeux sur ce sujet. La II^{ème} Internationale n'a pas non plus fermé les yeux. On ne pourrait pas le moins du monde dire que la II^{ème} Internationale et ses différents partis n'ont pas pris position contre les guerres coloniales, contre l'horreur de l'oppression et de l'exploitation coloniale. Sauf que des opportunistes parfaitement conscients comme Bernstein⁸ ont expliqué que la colonisation était une nécessité inévitable, que lutter contre elle était *de ce fait* du romantisme, de l'utopie. Néanmoins, les militants de gauche (par exemple Kautsky au congrès de Dresde du parti allemand en 1903) ont refusé radicalement cette conception et nié que la reconnaissance de la nécessité économique de la colonisation devait entraîner le soutien des partis socialistes aux guerres coloniales. Les conséquences pratiques de cette affirmation, juste en soi, étaient cependant déjà totalement teintées d'opportunisme. Kautsky continue en effet son raisonnement de la manière suivante.

« ... il serait enfantin de penser que nous pourrions faire obstacle au capitalisme dans son expansion coloniale ; les maîtres capitalistes doivent cependant, s'ils veulent s'étendre en dehors de l'Allemagne, le faire à leurs propres coûts et

⁸ Eduard Bernstein (1850-1932), homme politique socialdémocrate allemand, initiateur du courant *révisionniste*. NdT.

périls... ils ne devraient pas demander que le peuple allemand sacrifie pour cela la carcasse ne serait-ce que d'un seul grenadier, que la bourgeoisie tire profit de leurs aventures coloniales. »

Cette conception totalement fautive théoriquement, qui, face à l'opportunisme actif de Bernstein, mène à l'opportunisme *passif*, a tout de suite montré ses conséquences *pratiques*. La fraction parlementaire socialdémocrate allemande, lors de la révolte des Herero⁹ *s'est abstenue lors du vote sur la question des crédits*. Face au mécontentement général des membres du parti, Ledebour,¹⁰ également de gauche, a déclaré au congrès de Brême, en 1904, qu'il avait été du devoir du gouvernement de défendre la vie des colons – et que la fraction n'avait donc *pas pu voter contre les crédits*. Cet exemple choisi au hasard est caractéristique de l'attitude dans son ensemble de la II^{ème} Internationale, car, pour énumérer encore quelques exemples : la Fabian-Society¹¹ anglaise a ouvertement approuvé la politique coloniale, les socialistes français l'expédition de Chine¹² etc. Tant sur la question coloniale qu'aussi sur les autres questions, elle a abandonné tout point de vue de principe. Elle s'est bien gardée d'intégrer la question coloniale *dans la stratégie révolutionnaire de la lutte de classe du prolétariat*.

⁹ Entre 1904 et 1908, environ 80% du peuple Herero soit environ 65 000 personnes vivant sur le territoire de l'actuelle Namibie ont été exterminés par les forces du Deuxième Reich. NdT.

¹⁰ Georg Ledebour, (1850-1947) journaliste et homme politique allemand, député socialdémocrate, puis dirigeant du Parti socialdémocrate indépendant d'Allemagne. NdT.

¹¹ *Fabian Society* ou Société fabienne : cercle de réflexion et club politique anglais de centre-gauche créé en 1884. De mouvance socialiste, elle a contribué à la création du Parti travailliste en 1900. NdT.

¹² Coalition de 8 États occidentaux visant à défendre leurs intérêts en Chine, protéger les légations, et réprimer la révolte des Boxers. (1900-1901) NdT

La question de principe a permis dans le meilleur des cas une fustigation réformiste des inconvénients. Bebel, au congrès d'Essen (1907), résume ainsi le point de vue de la II^{ème} Internationale :

« La politique de colonisation n'est en elle-même pas encore criminelle, la colonisation peut aussi dans certaines circonstances avoir un effet culturel, la question est : comment la politique coloniale est-elle menée. »

3. Le développement de la question coloniale à l'ère de l'impérialisme.

L'opposition radicale des points de vue de Marx et de la II^{ème} Internationale saute aux yeux. Bien que le point de vue exposé par Marx avec une clairvoyance prophétique se soit à l'époque de la II^{ème} Internationale *encore davantage vérifié, soit surtout devenu encore plus d'actualité* qu'au temps de Marx. Ce pronostic de Marx selon lequel le partage du monde entre les États colonisateurs se rapprochait de sa fin, est devenu une réalité évidente à l'ère de l'impérialisme. La lutte tourne de plus en plus autour d'un *nouveau partage* des colonies, territoires semi-coloniaux, sphères d'intérêts etc. entre les États impérialistes. Les possibilités de conquête de nouveaux territoires coloniaux sont devenues de plus en plus restreintes. Le même processus modifie radicalement la relation entre les colonies et le monde capitaliste. Marx déjà a clairement affirmé que le processus de pénétration du capitalisme dans les colonies dissolvait les ordres économiques féodaux ou encore plus primitifs. Cet effet connaît, à l'ère de l'impérialisme – comme Lénine l'a établi et exposé en prolongeant les théories de Marx – un changement *qualitatif*. La dissolution de l'ordre social primitif des pays coloniaux *produit, tôt ou tard, le prolétariat*. Et l'*exportation de marchandises* causant cette dissolution se change au cours de

l'ère impérialiste en *exportation de capital* : dans les colonies naît de l'industrie. Même si le capital étranger s'efforce de ralentir ce processus (car il ne veut pas se créer de concurrents, l'industrialisation des colonies progresse à un rythme rapide.

Le Japon, qui à l'époque de Marx était encore un pays à demi colonial, est devenu aujourd'hui un pays capitaliste impérialiste. Et la Chine et l'Inde, même si c'est plus lentement, ont augmenté leur production industrielle capitaliste de telle sorte que la plus grande industrie anglaise d'exportation vers les colonies (l'industrie textile) ressent déjà sérieusement l'effet de cette concurrence. Dans les autres pays coloniaux aussi, la production se limite de moins en moins à ces quelques marchandises spéciales auxquelles le besoin de la métropole cherche à les fixer (par exemple l'or et les diamants en Afrique du Sud, l'élevage de moutons en Australie). L'*industrialisation générale* (industrie minière, métallurgique, textile etc.) continue de progresser à un rythme plus ou moins rapide, y compris dans ces pays coloniaux. Plusieurs se rapprochent déjà – avec aussi l'augmentation de leurs besoins – du point à partir duquel ils peuvent d'efforcer de rendre superflu l'exportation de marchandises venues de la métropole, ou tout au moins de la transformer d'exportation de biens de consommation en exportation de moyens de production.

Cette évolution modifie radicalement la *structure sociale* des États coloniaux. La naissance de la classe décisive du point de vue de l'évolution révolutionnaire, le *monde ouvrier industriel*, nous l'avons déjà soulignée. De conserve avec l'exportation du capital, avec le développement industriel se forme nécessairement aussi, dans les colonies, la *bourgeoisie*. La politique des nations colonisatrices ne peut que ralentir cette évolution, elle ne peut cependant pas l'arrêter.

Et la politique de ralentissement a pour résultat qu'entre la bourgeoisie des colonies et de la métropole se forme *toute une série de conflits d'intérêts* (question douanière, régulation du Nil en Égypte, etc.) qui dans la phase initiale de l'évolution révolutionnaire incluent la bourgeoisie dans le front du combat mené pour la libération nationale. La même évolution fait également naître dans toutes les colonies une *intelligentsia nationale* qui, tant que le pays se trouve dans une situation coloniale ou semi-coloniale n'a aucune possibilité de travailler, qui donc, dans l'ensemble, à l'exception de sa couche supérieure, adopte d'habitude le point de vue de la révolution nationale. La plus grande masse de la population des États coloniaux, la paysannerie, va être poussée par l'évolution capitaliste à un degré de misère encore plus profond. Les reliquats du féodalisme, l'évolution capitaliste ne peut pas les éliminer d'un seul coup ; dans la plupart des cas, elle va même devenir le bénéficiaire de l'exploitation des paysans à caractère féodal qui s'offre ainsi et qui tout au plus se modifie dans sa forme avec le développement du capitalisme. (le rôle du capital agricole dans les terres à bail chinoises), mais pas dans sa pression sur les millions de membres du monde paysan. La dissolution des formes féodales va être partout dans le monde être accompagnée *par des révolutions paysannes*. La lutte de libération des colonies est donc directement une lutte de libération de la paysannerie qui compte des centaines de millions de gens : c'est en cela que consiste la question coloniale proprement dite.

Cette évolution qui se déroule à un rythme impétueux accumule dans l'ensemble des colonies, pour toute l'époque révolutionnaire, suffisamment de carburant qui n'attend que l'explosion. La pénétration de la production de capital a dès le début suscité des révoltes dans les colonies (les plus

importantes ont été : la révolte de Cipayes en Inde,¹³ la révolte des Taiping en Chine¹⁴ aux environs du milieu du siècle dernier). La signification interne et externe de ces révoltes qui, par suite de leur isolement et du caractère réactionnaire de leurs objectifs, étaient d'emblée condamnées à l'échec se modifie cependant *avec le commencement de l'ère des révolutions en Europe*. Déjà, l'impact de la révolution russe de 1905 a été incommensurable. De la Perse et la Turquie jusqu'à la Chine, tout l'Orient se met en mouvement, et même si, en conséquence de l'échec de la première révolution russe, la première grande vague révolutionnaire s'apaise, il n'y aura néanmoins plus jamais de calme complet.

Beaucoup plus important encore est l'impact de la révolution de 1917.

La structure géographique et sociale spécifique de la Russie et la juste stratégie révolutionnaire du Parti bolchevique *ont mis la révolution prolétarienne victorieuse en rapport direct avec la lutte de libération des peuples coloniaux*. La Russie tsariste réunissait la mère patrie et les colonies (Turkestan, Sibérie, etc.) en un ensemble cohérent, et la Révolution menée par les bolcheviks a relié *sur l'ensemble du territoire* la révolution prolétarienne à la brisure du joug féodal opprimant les paysans, ainsi qu'à la libération des nations opprimées. La victoire de la révolution russe a donc ainsi

¹³ La révolte des cipayes (soldats indiens de l'armée britannique) est un soulèvement populaire qui a lieu en Inde en 1857-1858 contre la Compagnie britannique des Indes orientales. NdT.

¹⁴ La révolte des Taiping est un soulèvement majeur qui eut lieu dans le Sud, puis le Centre de la Chine, entre 1851 et 1864, sous l'impulsion d'un « Messie », Hong Xiuquan. Elle a pour objectif l'instauration d'un « royaume céleste » où l'esclavage est aboli, la polygamie et le bandage des pieds des femmes interdits. L'égalité des sexes (mais aussi leur rigoureuse séparation) est proclamée, les terres sont réparties également, les biens mis en commun. NdT.

signifié en même temps la libération de toute une série de peuples vivant dans une situation coloniale. L'impact de la Révolution d'Octobre n'a de ce fait pas seulement été *plus fort et plus direct* que celui de la révolution de 1905, mais elle a aussi suscité de profonds changements dans les révolutions coloniales qui se sont ensuivies. Jusque-là, la révolte contre la production capitaliste avait nécessairement *aussi* un aspect réactionnaire, celui-ci était même la plupart du temps prédominant : retour à la situation d'avant la pénétration du capitalisme (soulèvement des Boxers), ce qui pouvait assurer un rôle dirigeant aux classes régnautes les plus sous-développées. Depuis Octobre 1917, *le bouleversement du règne des capitalistes étrangers prend une nouvelle orientation : voilà que s'ouvre la perspective vers le socialisme*. Aussi difficiles que soient nécessairement partout les luttes pour le développement de la nouvelle orientation, cette révolution à caractère *plébéien* est, dans cette direction, sans cesse en marche vers la victoire.

Les révolutions paysannes des colonies ne se distinguent pas seulement de toutes les révolutions paysannes jusqu'à présent en raison de leur ampleur gigantesque, mais aussi par les circonstances particulières de l'histoire universelle dans lesquelles elles se déroulent. À savoir : 1. Leur liaison à la lutte de libération nationale des colonies (le fait que les racines économiques de l'oppression impérialiste se trouvent dans les reliquats du féodalisme est la base de la dialectique des luttes coloniales de libération). 2. Leur liaison à *la lutte de libération du prolétariat* qui se développe de plus en plus dans les colonies (l'idée stratégique fondamentale de la Révolution russe, l'alliance des ouvriers et des paysans, est également une condition préalable fondamentale de la libération des colonies les plus développées) ; 3. Leur liaison avec le socialisme qui se développe et se renforce de plus en

plus rapidement en Union Soviétique (la possibilité pratique de l'aide effective de l'Union Soviétique) ; 4. Leur liaison aux contradictions internes qui s'aggravent constamment, et à l'opposition à l'Union Soviétique qui est près d'éclater ouvertement.

4. La III^{ème} Internationale.

Ces circonstances déterminent le *retour* de la III^{ème} Internationale à la politique de Marx et Engels. Ces circonstances et leur juste compréhension signifient aussi qu'il ne s'agit pas là d'un simple retour. L'évolution impérialiste a placé la question coloniale *au cœur de la guerre de classes*. Lénine et la III^{ème} Internationale sous sa direction ont donc déjà relié d'une manière théoriquement *concrète* l'analyse de l'évolution coloniale à la globalité économique et politique de l'impérialisme. Et en pratique, la lutte de libération des peuples coloniaux va être intégrée *dans la stratégie de la révolution mondiale*, comme une composante concrète et organique de la lutte de libération des peuples coloniaux. En revanche, la II^{ème} Internationale, du fait que sa théorie est diamétralement opposée à celle de Marx, devient *dans sa pratique* aussi de plus en plus clairement et ouvertement un soutien actif *de l'exploitation coloniale des impérialistes*.

Le premier congrès de l'Internationale Communiste fut un congrès du rassemblement, du signal d'alarme. Pas tous les États capitalistes développés avaient envoyés des délégués communistes ; mais quelques peuples coloniaux (la Chine, la Corée, la Perse) étaient déjà représentés par des délégués. Le manifeste de ce congrès a déjà expressément souligné que « la question coloniale est posée dans toute son ampleur non seulement sur le tapis vert... mais dans les colonies mêmes ». Et il lance un appel à tous les travailleurs du monde : « Esclaves coloniaux d'Afrique et d'Asie : l'heure de la

dictature prolétarienne en Europe sonnera pour vous comme l'heure de la délivrance. »¹⁵

Le deuxième congrès qui, sur toute une série de questions, a établi la théorie et la pratique de l'Internationale Communiste, a produit sur cette question aussi, des contributions décisives. La grande discussion coloniale du deuxième congrès, auquel déjà ont pris part les représentants des partis communistes de nombreux peuples coloniaux (Chine, Corée, Perse, Inde, Indes orientales néerlandaises, Irlande, noirs d'Amérique, Turquie) a donné avec les thèses des camarades Lénine et Roy¹⁶ la base théorique de la politique communiste en ce qui concerne tout cet ensemble de problèmes.

Nous voulons ici seulement attirer l'attention sur les points les plus importants. Premièrement : le monde se partage entre peuples oppresseurs et peuples opprimés. Celui qui n'admet pas cet état de fait et n'entreprend rien contre cela ne peut pas être un révolutionnaire. Le travailleur anglais, français, néerlandais, etc. doit savoir que s'il ne lutte pas activement contre la domination coloniale de sa « propre » nation, c'est-à-dire s'il ne conclut pas une alliance active avec les peuples coloniaux qui se soulèvent, (quelle que soit la composition de classe des insurgés), il se pose objectivement en soutien de l'oppression coloniale.

Deuxièmement : la grande majorité des peuples coloniaux est constituée de paysans. Les mouvements révolutionnaires

¹⁵ *Manifeste de l'Internationale Communiste aux prolétaires du monde entier !* in *Manifestes, thèses et résolutions des quatre premiers congrès mondiaux de l'Internationale Communiste 1919-1923*, Paris, Librairie du Travail, 1934, François Maspero reprint 1969, p. 32.

¹⁶ Manabendra Nath Roy (1887-1954), homme politique et philosophe indien. Il présente au II^{ème} Congrès sa *Thèse Supplémentaire aux Thèses sur la Question nationale et coloniale* de Lénine. In *Les quatre premiers congrès mondiaux de l'I.C.*, op. cit., pp. 56-60. cf. annexe. Il rompra avec l'IC en 1929, puis avec le marxisme en 1936. NdT.

deviennent donc des *mouvements de révolution nationale*. Ceux-ci doivent être soutenus par les communistes.

Mais troisièmement : Lénine a clairement distingué entre mouvements « national-révolutionnaires » et « démocratiques bourgeois ». Il a nettement indiqué la possibilité et même la grande vraisemblance que la bourgeoisie des peuples coloniaux relaye la bourgeoisie colonisatrice, fasse cause commune avec elle contre la révolution. Lénine indique cependant la voie pratique dans cette situation complexe quand il dit : « que, en tant que communistes, nous ne devons soutenir et nous ne soutiendrons les mouvements bourgeois de libération des pays coloniaux que dans les cas où ces mouvements seront réellement révolutionnaires, où leurs représentants ne s'opposeront pas à ce que nous formions et organisions dans un esprit révolutionnaire la paysannerie et les larges masses d'exploités. » ¹⁷

De cette manière – quatrièmement – c'est précisément le rapport avec les mouvements nationaux-révolutionnaire et son soutien qui est précisément la base *pour la transformation en une révolution sociale*. Puisqu'une révolution purement prolétarienne telle que la conçoit Serrati ¹⁸ ne peut jamais éclater, le camarade Lénine dit clairement :

« Si le prolétariat révolutionnaire victorieux mène parmi eux une propagande systématique, si les gouvernements soviétiques les aident par tous les moyens à leur disposition, on aurait tort de croire que le stade de développement capitaliste est inévitable pour les peuples arriérés. » Nous devons nous appliquer dans l'idée « qu'avec l'aide du

¹⁷ Lénine, II^{ème} congrès de l'I.C. *Rapport de la commission nationale et coloniale*, 26 juillet 1921, Œuvres, t. 31, pp. 247-253.

¹⁸ Giacinto Serrati (1874-1926), Leader de l'aile gauche du P.S. Italien avant 1914 ("maximaliste"), internationaliste durant la guerre. Opposé aux 21 conditions d'adhésion à l'I.C., il ne participe pas à la constitution du P.C.I.. Il le rejoindra néanmoins en 1924. NdT.

prolétariat des pays avancés, les pays arriérés peuvent parvenir au régime soviétique et, en passant par certains stades de développement, au communisme, en évitant le stade capitaliste. »¹⁹

5. L'évolution et ses perspectives.

Le deuxième congrès du Komintern a fixé les orientations de l'action pour une période relativement longue. Ni les congrès ultérieurs et les sessions élargies du comité exécutif, ni les congrès extraordinaires des peuples d'Orient (Proche-Orient, Bakou, 1920,²⁰ extrême Orient, Moscou, 1922) n'ont changé quelque chose aux principes de la ligne directrice du deuxième congrès. Ils ont certes enrichi, par davantage d'expérience pratique, la théorie qui y avait été consignée. La dimension objectivement importante de l'évolution se voit précisément en ce que le Komintern peut alors de plus en plus concentrer sa force sur des ensembles complexes, concrets et actuels de questions, sur le développement de certains partis communistes, sur le développement des luttes de libération nationale dans une orientation révolutionnaire.

L'évolution des situations révolutionnaires a en tout point confirmé la perspective tracée dès avant la guerre par Lénine et les bolcheviks, qu'ensuite le Komintern a aussi fait sienne. Les mouvements révolutionnaires des colonies n'ont pour ainsi dire pas cessé un seul instant. La lutte victorieuse turque pour la liberté, les luttes de la Perse et de l'Afghanistan contre le protectorat anglais, du Maroc et de la Syrie contre le protectorat français se sont poursuivies. L'Irak jusqu'à aujourd'hui ne s'est pas encore apaisé et le mouvement

¹⁹ Lénine, IIème congrès de l'I.C. *Rapport de la commission nationale et coloniale*, op. cit.

²⁰ cf. L'Internationale Communiste et la Libération de l'Orient. *Le premier congrès des peuples de l'Orient*. Bakou, 1-8 sept. 1920. Petrograd, Éditions de l'Internationale Communiste, 1921. François Maspero reprint, 1971. NdT.

national d'unification de la péninsule arabe se trouve seulement maintenant dans un puissant développement. L'approfondissement et l'extension du mouvement révolutionnaire dans les masses en Inde et en Égypte a – comme le Komintern l'avait prédit – conduit la bourgeoisie indienne et la bourgeoisie égyptienne à pactiser avec la bourgeoisie anglaise. Ces pactes ont eu temporairement pour effet l'épuisement du mouvement révolutionnaire, d'autant que la bourgeoisie « locale » et la bourgeoisie « étrangère » exercent alors une terreur commune sur le mouvement ouvrier révolutionnaire. Mais ni les pactes, ni l'oppression n'ont eu pour effet un apaisement durable – par suite de l'inconciliabilité des oppositions objectives d'intérêts.

Et tandis que sur la partie de la terre la plus sous-développée, en Afrique, le mouvement révolutionnaire ne se met en marche que lentement, les États-Unis se jettent maintenant de toute leur force dans la politique impérialiste de colonisation. Ils exploitent l'affaiblissement du capitalisme anglais, la régression de l'exportation anglaise de capitaux vers les colonies anglaises elles-mêmes, et attirent vers eux les colonies anglaises en tissant des liens économiques (principalement au Canada, mais aussi en Australie et en Afrique du Sud). Par des moyens économiques, parfois par la force, ils étendent leur influence sur l'Amérique du Sud, où ils font également reculer le capitalisme anglais en déclin. Ils conquièrent ouvertement par la force des territoires en Amérique centrale. Après l'incorporation totale de Panama²¹ et partielle du Nicaragua, ce sera tôt ou tard le tour du Mexique de se trouver sur le chemin des conquêtes de l'impérialisme américain. Après que les vastes mondes

²¹ Après être intervenus à maintes reprises entre 1850 et 1902 pour aider la Colombie à réprimer les révoltes sociales dans sa province du Panama, les États-Unis en suscitent l'indépendance et s'octroient le contrôle de la zone où doit être achevé le percement du canal. NdT.

ouvriers et paysans concernés se soient, dans leur grande masse, tout au moins partiellement, éveillés à l'auto-conscience, c'est à un des grands conflits coloniaux auquel il faut s'attendre dans un futur proche. (L'éclatement du conflit va être à la fois ralenti et approfondi par l'opposition américano-japonaise qui se montre là.)

Point n'est besoin de plus amples développements pour dire que la vraie pierre de touche de la confirmation de la politique du Komintern est le plus grand peuple opprimé : la Chine. La révolution nationale chinoise, si nous ne la regardons pas du point de vue de ses succès passés sur des jours et des mois, montre la pleine confirmation des positions de principe du II^{ème} congrès et de la politique du Komintern fondée sur elles. Après des élans et des revers, ces derniers étant toujours le résultat du passage du côté de l'impérialisme d'une petite partie de la bourgeoisie et petite bourgeoisie, il se constitue aujourd'hui en Chine du Sud – sous direction communiste – un puissant mouvement paysan et ouvrier.²² Il correspond à la devise de Lénine en 1905 sur la dictature démocratique des ouvriers et des paysans. (En Chine : « et de la petite bourgeoisie. ») Le cours de la révolution montre clairement qu'en Chine du Sud, et plus tard dans toute la Chine, les grandes masses des exploités doivent être réunis sous le seul mot d'ordre : *Lutte contre l'impérialisme*. Cette lutte ne doit cependant se mener que *si elle est en même temps une lutte contre les reliquats du féodalisme, contre le capitalisme « domestique »*.

L'importance internationale de la révolution chinoise s'est clairement démontrée par les soulèvements coloniaux qu'elle

²² Après la mort de Sun Yat-sen, Tchang Kai-chek rompt en 1927 l'alliance entre le PCC et le Kouo-Min-Tang (massacres de Shanghai du 12/04/1927, commune de Canton). Les communistes se replient sur le Jiangxi et Mao Tsé-toung y fondera la République soviétique chinoise. NdT.

a suscité (Sumatra, Java), et la profonde fermentation qu'elle a entraîné avec le mouvement de libération indien et indonésien. Elle s'est montrée dans l'essor rapide qu'a connu le *mouvement ouvrier* chinois (tant le parti communiste que le syndicat), dans l'esprit véritablement internationaliste qui est apparu au grand jour chez une partie imposante du mouvement ouvrier d'extrême orient. (Adhésion à l'Internationale Syndicale Rouge.) Et elle se voit dans l'impact qu'elle exerce sur la politique des pays impérialistes. La Chine est aujourd'hui, à côté de l'Union Soviétique, l'endroit du monde où se forment le moment et les fronts de la guerre mondiale.

La pureté idéologique, restreinte jusqu'à aujourd'hui, même pour le Parti Communiste Chinois, ne pouvait être atteinte qu'au prix de sévères défaites. Cette évolution est typique de l'ensemble des pays coloniaux. L'organisation – même l'organisation syndicale presque partout – lutte avec les difficultés de l'illégalité ou l'effet paralysant des préjugés raciaux. Les petits partis du prolétariat relativement faible, forgé dans le feu de la révolution, ont cependant appris à conduire dans les luttes révolutionnaires les masses paysannes comptant des millions d'individus. La voie de la Chine est exemplaire pour la voie des autres peuples opprimés, de même que la Russie a balisé le chemin du développement de la Chine.

Le développement d'aucun des deux pays n'est mécaniquement déterminé par l'autre. Les deux pays sont bien davantage les maillons du même processus dialectique, de la *lutte pour la réalisation concrète du socialisme*.

[1927]



Annexe.

Thèses et additions sur les questions nationale et coloniale

A. - Thèses

1° La position abstraite et formelle de la question de l'égalité — l'égalité des nationalités y étant incluse — est propre à la démocratie bourgeoise sous la forme de l'égalité des personnes, en général ; la démocratie bourgeoise proclame l'égalité formelle ou juridique du prolétaire, de l'exploiteur et de l'exploité, induisant ainsi les classes opprimées dans la plus profonde erreur. L'idée d'égalité, qui n'était que le reflet des rapports créés par la production pour le négoce, devient, entre les mains de la bourgeoisie, une arme contre l'abolition des classes combattue désormais au nom de l'égalité absolue des personnalités humaines. Quant à la signification véritable de la revendication égalitaire, elle ne réside que dans la volonté d'abolir les classes ;

2° Conformément à son but essentiel — la lutte contre la démocratie bourgeoise, dont il s'agit de démasquer l'hypocrisie — le Parti communiste, interprète conscient du prolétariat en lutte contre le joug de la bourgeoisie, doit considérer comme formant la clef de voûte de la question nationale, non des principes abstraits et formels, mais : 1° une notion claire des circonstances historiques et économiques ; 2° la dissociation précise des intérêts des classes opprimées, des travailleurs, des exploités, par rapport à la conception générale des soi-disant intérêts nationaux, qui signifient en réalité ceux des classes dominantes ; 3° la division tout aussi nette et précise des nations opprimées, dépendantes, protégées, — et oppressives et exploiteuses, jouissant de tous les droits, contrairement à l'hypocrisie bourgeoise et démocratique qui dissimule, avec soin, l'asservissement (propre à l'époque du capital financier de l'impérialisme) par la puissance financière et colonisatrice, de l'immense majorité des populations du globe à une minorité de riches pays capitalistes ;

3° La guerre impérialiste de 1914-1918 a mis en évidence devant toutes les nations et toutes les classes opprimées du monde la duperie des phraséologies démocratiques et bourgeoises — le traité de Versailles, dicté par les fameuses démocraties occidentales, ne faisant que sanctionner, à l'égard des nations faibles, des violences plus lâches et plus cyniques encore que celles des junkers et du kaiser à Brest-Litowsk. La Ligue des Nations et la politique de l'Entente dans leur ensemble ne font que confirmer ce fait et développer l'action révolutionnaire du prolétariat des pays avancés et des masses laborieuses des pays colonisés ou assujettis, hâtant ainsi la banqueroute des illusions nationales de la petite-bourgeoisie, quant à la possibilité d'un paisible voisinage et d'une égalité véritable des nations, sous le régime capitaliste ;

4° Il résulte de ce qui précède que la pierre angulaire de la politique de l'Internationale communiste, dans les questions coloniale et nationale, doit être le rapprochement des prolétaires et des travailleurs de toutes les nations et de tous les pays pour la lutte commune contre les possédants et la bourgeoisie. Car ce rapprochement est la seule garantie de notre victoire sur le capitalisme, sans laquelle ne peuvent être abolies ni les oppressions nationales, ni l'inégalité ;

5° La conjoncture politique mondiale actuelle met à l'ordre du jour la dictature du prolétariat ; et tous les événements de la politique mondiale se concentrent inévitablement autour d'un centre de gravité : la lutte de la bourgeoisie internationale contre la République des Soviets, qui doit grouper autour d'elle d'une part les mouvements soviétistes des travailleurs avancés de tous les pays, — de l'autre tous les mouvements émancipateurs nationaux des colonies et des nationalités opprimées qu'une expérience amère a convaincus qu'il n'est pas de salut, pour elles, en dehors d'une alliance avec le prolétariat révolutionnaire et avec le pouvoir soviétiste victorieux de l'impérialisme mondial ;

6° On ne peut donc plus se borner à reconnaître ou proclamer le rapprochement des travailleurs de tous les pays. Il est désormais nécessaire de poursuivre la réalisation de l'union la plus étroite de tous les mouvements émancipateurs nationaux et coloniaux avec la Russie des Soviets, en donnant à cette union des formes correspondantes au degré d'évolution du mouvement prolétarien parmi le prolétariat de chaque pays, ou du mouvement émancipateur démocrate bourgeois parmi les ouvriers et les paysans des pays arriérés ou de nationalités arriérées ;

7° Le principe fédératif nous apparaît comme une forme transitoire vers l'unité complète des travailleurs de tous les pays. Le principe fédératif a déjà montré pratiquement sa conformité au but poursuivi, tant au cours des relations entre la République Socialiste Fédérative des Soviets russes et les autres républiques des Soviets (hongroise, finlandaise, lettone, par le passé ; azerbeïdjane et ukrainienne, présentement), qu'au sein même de la République russe, à l'égard de nationalités qui n'avaient auparavant ni Etat, ni existence autonomes (exemple : les républiques autonomes des Bashkirs et des Tartares, créées en Russie soviétiste en 1919 et 1920) ;

8° La tâche de l'Internationale communiste est d'étudier et de vérifier l'expérience (et le développement ultérieur) de ces nouvelles fédérations basées sur la forme soviétiste et sur le mouvement soviétiste. Considérant la fédération comme une forme transitoire vers l'unité complète, il nous est nécessaire de tendre à une union

fédérative de plus en plus étroite, en tenant compte : 1° de l'impossibilité de défendre, sans la plus étroite union entre elles, les républiques soviétistes entourées d'ennemis impérialistes infiniment supérieurs par leur puissance militaire; 2° de la nécessité d'une étroite union économique des républiques soviétistes, sans laquelle la réédification des forces productrices détruites par l'impérialisme, la sécurité et le bien-être des travailleurs ne peuvent être assurés; 3° de la tendance à la réalisation d'un plan économique universel dont l'application régulière serait contrôlée par le prolétariat de tous les pays, tendance qui s'est manifestée avec évidence sous le régime capitaliste et doit certainement continuer son développement et arriver à la perfection par le régime socialiste;

9° Dans le domaine des rapports sociaux à l'intérieur des Etats constitués, l'Internationale communiste ne peut se borner à la reconnaissance formelle, purement officielle et sans conséquences pratiques, de l'égalité des nations, dont se contentent les démocrates bourgeois qui s'intitulent socialistes.

Il ne suffit pas de dénoncer inlassablement dans toute la propagande et l'agitation des Partis communistes — et du haut de la tribune parlementaire comme en dehors d'elle — les violations constantes du principe de l'égalité des nationalités et des droits des minorités nationales, dans tous les Etats capitalistes (et en dépit de leurs « constitutions » démocratiques); il faut aussi démontrer sans cesse que le gouvernement des Soviets seul peut réaliser l'égalité des nationalités en unissant les prolétaires d'abord, l'ensemble des travailleurs ensuite dans la lutte contre la bourgeoisie; il faut aussi démontrer que le régime des Soviets assure un concours direct, par l'intermédiaire du Parti communiste, à tous les mouvements révolutionnaires des pays dépendants ou lésés dans leurs droits (par exemple, l'Irlande, les noirs d'Amérique, etc...) et des colonies.

Sans cette condition particulièrement importante de la lutte contre l'oppression des pays asservis ou colonisés, la reconnaissance officielle de leur droit à l'autonomie, n'est qu'une enseigne mensongère, comme nous le voyons par la II^e Internationale.

10° C'est la pratique habituelle non seulement des partis du centre de la II^e Internationale, mais aussi de ceux qui ont abandonné cette Internationale pour reconnaître l'internationalisme en paroles et pour lui substituer en réalité, dans la propagande, l'agitation et la pratique, le nationalisme et le pacifisme des petits-bourgeois. Cela se voit aussi parmi les partis qui s'intitulent maintenant communistes. La lutte contre ce mal et contre les préjugés petits-bourgeois les plus profondément ancrés (se manifestant sous des formes variées, telles que la haine des races, l'antagonisme national et l'antisémitisme) acquiert une importance d'autant plus grande que le problème de la transformation de la dictature prolétarienne nationale (qui n'existe que dans un pays et qui, par conséquent, est incapable d'exercer une influence sur la politique mondiale) en dictature prolétarienne internationale (celle que réaliseraient au moins plusieurs pays avancés et qui seraient capables d'exercer une influence décisive sur la politique mondiale) devient plus actuel. Le nationalisme petit-bourgeois restreint l'internationalisme à la reconnaissance du principe d'égalité des nations et (sans insister davantage sur son caractère purement verbal)

conserve intact l'égoïsme national tandis que l'internationalisme prolétarien exige :

1° La subordination des intérêts de la lutte prolétarienne dans un pays à l'intérêt de cette lutte dans le monde entier;

2° De la part des nations qui ont vaincu la bourgeoisie, le consentement aux plus grands sacrifices nationaux en vue du renversement du capital international. Dans le pays où le capitalisme atteint déjà son développement complet, où existent les partis ouvriers formant l'avant-garde du prolétariat, la lutte contre les déformations opportunistes et pacifistes de l'internationalisme, par la petite-bourgeoisie, est donc un devoir immédiat des plus importants;

11° A l'égard des Etats et des pays les plus arriérés, où prédominent des institutions féodales ou patriarcales-rurales, il convient d'avoir en vue :

1° La nécessité du concours de tous les partis communistes aux mouvements révolutionnaires d'émancipation dans ces pays, concours qui doit être véritablement actif et dont la forme doit être déterminée par le Parti communiste du pays, s'il en existe un. L'obligation de soutenir activement ce mouvement incombe naturellement en premier lieu aux travailleurs de la métropole ou du pays, dans la dépendance financière duquel se trouve le peuple en question;

2° La nécessité de combattre l'influence réactionnaire et moyennéageuse du clergé, des missions chrétiennes et autres éléments;

3° Il est aussi nécessaire de combattre le panislamisme, le panasiatisme et autres mouvements similaires qui tâchent d'utiliser la lutte émancipatrice contre l'impérialisme européen et américain pour rendre plus fort le pouvoir des impérialistes turcs et japonais, de la noblesse, des grands propriétaires fonciers, du clergé, etc...;

4° Il est d'une importance toute spéciale de soutenir le mouvement paysan des pays arriérés contre les propriétaires fonciers, contre les survivances ou les manifestations de l'esprit féodal; on doit avant tout s'efforcer de donner au mouvement paysan un caractère révolutionnaire, d'organiser partout où il est possible, les paysans et tous les opprimés en Soviets et ainsi de créer une liaison très étroite du prolétariat communiste européen et du mouvement révolutionnaire paysan de l'Orient, des colonies, et des pays arriérés en général;

5° Il est nécessaire de combattre énergiquement les tentatives faites par des mouvements émancipateurs qui ne sont en réalité ni communistes, ni révolutionnaires, pour arborer les couleurs communistes; l'Internationale communiste ne doit soutenir les mouvements révolutionnaires dans les colonies et les pays arriérés, qu'à la condition que les éléments des plus purs partis communistes — et communistes en fait — soient groupés et instruits de leurs tâches particulières, c'est-à-dire de leur mission de combattre le mouvement bourgeois et démocratique. L'Internationale communiste doit entrer en relations temporaires et former aussi des unions avec les mouvements révolutionnaires dans les colonies et les pays arriérés, sans toutefois jamais fusionner avec eux, et en conservant toujours le caractère indépendant de mouvement prolétarien même dans sa forme embryonnaire;

6° Il est nécessaire de dévoiler inlassablement aux masses laborieuses de tous les pays, et surtout des pays et des nations arriérées, la duperie organisée par les

puissances impérialistes, avec l'aide des classes privilégiées, dans les pays opprimés, lesquelles font semblant d'appeler à l'existence des Etats politiquement indépendants qui, en réalité, sont des vassaux — aux points de vue économique, financier et militaire. Comme exemple frappant des duperies pratiquées à l'égard de la classe des travailleurs dans les pays assujettis par les efforts combinés de l'impérialisme des Alliés et de la bourgeoisie de telle ou telle nation, nous pouvons citer l'affaire des sionistes en Palestine, où, sous prétexte de créer un Etat juif, en ce pays où les juifs sont en nombre insignifiant, le sionisme a livré la population indignée des travailleurs arabes à l'exploitation de l'Angleterre. Dans la conjoncture internationale actuelle, il n'y a pas de salut pour les peuples faibles et asservis hors de la fédération des républiques soviétistes.

10° L'opposition séculaire des petites nations et des colonies par les puissances impérialistes a fait naître, chez les masses laborieuses des pays opprimés, non seulement un sentiment de rancune envers les nations qui oppriment en général, mais encore un sentiment de

défiance à l'égard du prolétariat des pays oppresseurs. L'infâme trahison des chefs officiels de la majorité socialiste en 1914-1919, alors que le socialisme chauvin qualifiait du nom de « défense nationale » la défense des « droits » de « sa bourgeoisie » à l'asservissement des colonies et à la mise en coupe réglée des pays financièrement dépendants, n'a pu qu'accroître cette défiance bien légitime. Ces préjugés ne pouvant disparaître qu'après la disparition du capitalisme et de l'impérialisme, dans les pays avancés, et après la transformation radicale de la vie économique des pays arriérés, leur extinction ne peut être que très lente, d'où le devoir, pour le prolétariat conscient de tous les pays, de se montrer particulièrement circonspect envers les survivances du sentiment national des pays opprimés depuis un temps très longs, et de voir aussi de consentir à certaines concessions utiles en vue de hâter la disparition de ces préjugés et de cette défiance. La victoire sur le capitalisme est conditionnée par la bonne volonté d'entente du prolétariat d'abord et, ensuite, des masses laborieuses de tous les pays du monde et de toutes les nations.

B. - Thèses supplémentaires

1° La fixation exacte des relations de l'Internationale communiste et du mouvement révolutionnaire dans les pays qui sont dominés par l'impérialisme capitaliste, en particulier de la Chine, est une des questions les plus importantes pour le 2^e Congrès de l'Internationale communiste. La révolution mondiale entre dans une période pour laquelle une connaissance exacte de ces relations est nécessaire. La grande guerre européenne et ses résultats ont montré très clairement que les masses des pays assujettis en dehors de l'Europe sont liées d'une façon absolue au mouvement prolétarien d'Europe, et que c'est là une conséquence inévitable du capitalisme mondial centralisé;

2° Les colonies constituent une des principales sources des forces du capitalisme européen.

Sans la possession des grands marchés et des grands territoires d'exploitation dans les colonies, les puissances capitalistes d'Europe ne pourraient pas se maintenir longtemps.

L'Angleterre, forteresse de l'impérialisme, souffre de surproduction depuis plus d'un siècle. Ce n'est qu'en conquérant des territoires coloniaux, marchés supplémentaires pour la vente des produits de surproduction et sources de matières premières pour son industrie croissante, que l'Angleterre a réussi à maintenir, malgré ses charges, son régime capitaliste.

C'est par l'esclavage des centaines de millions d'habitants de l'Asie et de l'Afrique que l'impérialisme anglais est arrivé à maintenir jusqu'à présent le prolétariat britannique sous la domination bourgeoise.

3° La plus-value obtenue par l'exploitation des colonies, est un des appuis du capitalisme moderne. Aussi longtemps que cette source de bénéfices ne sera pas supprimée, il sera difficile à la classe ouvrière de vaincre le capitalisme.

Grâce à la possibilité d'exploiter intensément la

main-d'œuvre et les sources naturelles de matières premières des colonies, les nations capitalistes d'Europe ont cherché, non sans succès, à éviter par ces moyens leur banqueroute imminente.

L'impérialisme européen a réussi dans ses propres pays à faire des concessions toujours plus grandes à l'aristocratie ouvrière. Tout en cherchant d'un côté à maintenir les conditions de vie des ouvriers dans les pays asservis à un niveau très bas, il ne recule devant aucun sacrifice et consent à sacrifier la plus-value dans ses propres pays, celle des colonies lui demeurant.

4° La suppression par la révolution prolétarienne de la puissance coloniale de l'Europe renversera le capitalisme européen. La révolution prolétarienne et la révolution des colonies doivent concourir, dans une certaine mesure, à l'issue victorieuse de la lutte. L'Internationale Communiste doit donc étendre le cercle de son activité. Elle doit nouer des relations avec les forces révolutionnaires qui sont à l'œuvre pour la destruction de l'impérialisme dans les pays économiquement et politiquement dominés;

5° L'Internationale communiste concentre la volonté du prolétariat révolutionnaire mondial. Sa tâche est d'organiser la classe ouvrière du monde entier pour le renversement de l'ordre capitaliste et l'établissement du communisme.

L'Internationale communiste est un instrument de lutte qui a pour tâche de grouper toutes les forces révolutionnaires du monde.

La II^e Internationale, dirigée par un groupe de politiciens et pénétrée de conceptions bourgeoises, n'a donné aucune importance à la question coloniale. Le monde n'existait pour elle que dans les limites de l'Europe. Elle n'a pas vu la nécessité de rattacher le mouvement révolutionnaire des autres continents. Au

lieu de prêter une aide matérielle et morale au mouvement révolutionnaire des colonies, les membres de la II^e Internationale sont eux-mêmes devenus impérialistes.

6° L'impérialisme étranger qui pèse sur les peuples orientaux, les a empêchés de se développer socialement et économiquement, simultanément avec les classes de l'Europe et de l'Amérique.

Grâce à la politique impérialiste qui a entravé le développement industriel des colonies, une classe prolétarienne dans le sens propre de ce mot n'a pas pu y surgir, bien que, dans ces derniers temps, les métiers indigènes aient été détruits par la concurrence des produits des industries centralisées des pays impérialistes.

La conséquence en a été que la grosse majorité du peuple s'est trouvée rejetée dans la campagne et obligée de s'y consacrer au travail agricole et à la production de matières premières pour l'exportation.

La conséquence en a été une rapide concentration de la propriété agraire dans les mains soit des gros propriétaires fonciers, soit du capital financier, soit de l'Etat. De cette manière s'est créée une masse puissante de paysans sans terre. Et la grande masse de la population a été maintenue dans l'ignorance.

Le résultat de cette politique est que, dans ceux d'entre ces pays où l'esprit révolutionnaire se manifeste, il ne trouve son expression que dans la classe moyenne cultivée.

La domination étrangère entrave le libre développement des forces économiques. C'est pourquoi sa destruction est le premier pas de la révolution dans les colonies et c'est pourquoi l'aide apportée à la destruction de la domination étrangère dans les colonies n'est pas, en réalité, une aide apportée au mouvement nationaliste de la bourgeoisie indigène, mais l'ouverture du chemin pour le prolétariat opprimé lui-même.

7° Il existe dans les pays opprimés deux mouvements qui, chaque jour, se séparent de plus en plus : le premier est le mouvement bourgeois démocratique nationaliste qui a un programme d'indépendance politique et d'ordre bourgeois; l'autre est celui des paysans et des ouvriers ignorants et pauvres pour leur émancipation de toute espèce d'exploitation.

Le premier tente de diriger le second et y a souvent réussi dans une certaine mesure. Mais l'Internationale communiste et les partis adhérents doivent combattre

cette tendance et chercher à développer les sentiments de classe indépendante dans les masses ouvrières des colonies.

L'une des plus grandes tâches à cette fin est la formation de partis communistes qui organisent les ouvriers et les paysans et les conduisent à la révolution et à l'établissement de la République soviétiste.

8. Les forces du mouvement d'émancipation dans les colonies ne sont pas limitées au petit cercle du nationalisme bourgeois démocratique. Dans la plupart des colonies il y a déjà un mouvement social-révolutionnaire ou des partis communistes en relation étroite avec les masses ouvrières. Les relations de l'Internationale communiste avec le mouvement révolutionnaire des colonies doivent servir ces partis ou ces groupes, car ils sont l'avant-garde de la classe ouvrière. S'ils sont faibles aujourd'hui, ils représentent cependant la volonté des masses et les masses les suivront dans la voie révolutionnaire. Les partis communistes des différents pays impérialistes doivent travailler en contact avec ces partis prolétariens dans les colonies et leur prêter une aide matérielle et morale.

9° La révolution dans les colonies, dans son premier stade, ne peut pas être une révolution communiste, mais si dès son début, la direction est aux mains d'une avant-garde communiste, les masses ne seront pas égares et dans les différentes périodes du mouvement leur expérience révolutionnaire ne fera que grandir.

Ce serait certainement une grosse erreur que vouloir appliquer immédiatement dans les pays orientaux à la question agraire, les principes communistes. Dans son premier stade la révolution dans les colonies doit avoir un programme comportant des réformes petites-bourgeoises, telles que la répartition des terres. Mais il n'en découle pas nécessairement que la direction de la révolution doive être abandonnée à la démocratie bourgeoise. Le parti prolétarien doit au contraire développer une propagande puissante et systématique en faveur des Soviets, et organiser des Soviets de paysans et d'ouvriers. Ces Soviets devront travailler en étroite collaboration avec les républiques soviétistes des pays capitalistes avancés pour atteindre à la victoire finale sur le capitalisme dans le monde entier.

Ainsi les masses des pays arriérés, conduites par le prolétariat conscient des pays capitalistes développés, arriveront au communisme sans passer par les différents stades du développement capitaliste.

Table des matières

1. Marx sur les colonies	3
2. La II ^{ème} Internationale	6
3. Le développement de la question coloniale à l'ère de l'impérialisme.	8
4. La III ^{ème} Internationale.	13
5. L'évolution et ses perspectives.....	16
Annexe : Thèses sur les questions nationale et coloniale.	21